



CERCLE D'ETUDES HISTORIQUES SUR LA QUESTION LOUIS XVII

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Adresse Postale : Didier Mésognon 40 rue de Vauquois 45000 Orléans

**Compte-rendu de la réunion
tenue le samedi 5 décembre 2015
au restaurant « La Pépinière »
6, place Saint Augustin à Paris 8^{ème}**

I – ACTUALITÉS

Présentées par Laure de La Chapelle

1. L'exposition Vigée-Lebrun au Grand Palais (23 septembre 2015 - 11 janvier 2016)

Toute la grâce et la joie de vivre à la cour de Marie-Antoinette ; vigueur et expressionnisme des portraits d'hommes : Hubert Robert, Calonne, les princes Bariatinsky.

2. Plusieurs ventes de souvenirs historiques

Drouot : lundi 16 et mardi 17 novembre 2015 - Olivier Coutau-Bégarie : Noblesse et Royauté - Collection du vicomte Alcide de Beauchesne - Louis XVII et la Famille Royale au Temple.

Troisième vente Beauchesne avec encore de nombreux documents en provenance de la succession Gomin.

Chinon : mercredi 18 novembre 2015 - Portrait de Louis XVII en redingote rouge, avec un chien, provenant sans doute de la collection Bancel. Le visage aux traits réguliers ferait plutôt penser à un portrait de Louis Joseph, le premier Dauphin.

Dijon : dimanche 29 novembre 2015 - Portrait présumé de Louis XVII, signalé par Didier Duval dans son enquête sur la piste de Dijon.

3. Deux nouveaux livres

Jean-Louis Bachelet : Sang royal, la vérité sur la plus grande énigme de l'histoire de France (Editions Ring, octobre 2015), 320 pages : l'affaire Naundorff et le dossier (vide ?) aux archives du Vatican.

Et, naturellement, un nouveau Philippe Delorme : Louis XVII, la biographie (Via Romana, novembre 2015), 450 pages.

4. Divers

Biennale Blanche : le 24 octobre 2015 ; mention d'un "quart d'heure Louis XVII", avec intervention du professeur Lucotte.

Une tombe menacée : celle d'Edouard Le Normant des Varannes, à Combleux (Loiret) ; cet écrivain a écrit, sous le pseudonyme d'Edouard Burton, *Le dernier Dauphin de France* (Orléans, Imp. Ch. Constant, 1884), et, sous son nom, *Histoire de Louis XVII* (Orléans, H. Herluison, 1890). La tombe est répertoriée comme abandonnée et une procédure de reprise par la mairie de Combleux pourrait être en cours (Christian Crépin).

Analyse du passage caché d'une lettre de Marie-Antoinette à Fersen de janvier 1792 : un nouveau procédé permet de déchiffrer les ratures (communiqué Fondation des sciences du patrimoine - FSP).

"Je vais finir, non pas sans vous dire, mon cher et tendre ami, que je vous aime à la folie et que jamais je ne peux être un moment sans vous adorer".

II- LES GOUVERNANTES DES ENFANTS DE FRANCE (1ère partie)

par Jean-Pierre Gautier

Rétrospectives historiques

Qu'elles sont loin de nous les Dames du Temps jadis célébrées par François Villon. Ce ne sont pas les modernes institutrices, post soixante-huitardes affublées de pantalons bleuâtres parfois troués qui pourraient nous en donner la moindre idée. Depuis bien des lustres, on a perdu complètement de vue ce qu'on appelait jadis l'éducation. Ne parlons même pas de l'éducation nationale remplaçant l'instruction publique, sa double fonction affichée ne correspondant plus à aucun résultat.

Herriot à qui nous devons cette innovation en 1932 doit se retourner dans sa tombe, surtout que bien des années plus tard un séducteur rétroactif, lors de son règne à la tête de l'Etat, voulut supprimer le mot National susceptible de vexer certaines susceptibilités en Europe.

Depuis Condorcet deux thèses s'affrontent globalement soutenues par ceux qui veulent tout confier à l'Etat et d'autres qui veulent conserver un dualisme en réservant à la Famille l'éducation, ce qui peut susciter des confusions dans les mentalités juvéniles quand leurs parents n'ont pas les mêmes opinions politiques que les enseignants, ce qui peut arriver !

En effet, si l'instruction est une valeur qui conditionne l'évolution d'une vie, l'éducation en est une autre, aussi importante, malheureusement mise à mal par de multiples tentatives de dénigrement provenant en général de littérateurs ou de cinéastes du bas tiers.

Mais pour en revenir au temps jadis, l'exemple venant alors d'en haut, nos monarques ont attaché beaucoup d'importance à l'éducation de leurs enfants confiée aux dames pour les garçons jusqu'à l'âge de sept ans, déclaré âge de raison, qui passaient ensuite sous la férule d'éducateurs masculins, ce qu'on appelait alors : passer aux hommes. Quant aux demoiselles, elles demeuraient dans le domaine des dames, parfois au couvent, jusqu'à leur mariage.

Pour ce faire, nos Rois recrutèrent dans la haute noblesse les personnes dignes à leurs yeux d'occuper ces importantes fonctions.

En ce qui concerne les Gouvernantes, leur identité semble connue au moins depuis Louis XII¹, mais certaines ont laissé dans l'histoire des traces plus importantes comme Madame de Maintenon, qui s'occupa des enfants pas tout à fait légitimes de Louis le Grand, ou Madame de Genlis de ceux du roi-citoyen.

Les effets du choc à finances - Grandeur et déconfiture de Madame de Guéméné

Victoire, Armande, Josèphe de Rohan-Soubise, Princesse de Guéméné (1743-1807)

C'est dans l'une des plus grandes familles du Royaume (les Rohan) que va naître en l'an de grâce 1743 la première Gouvernante des enfants de S.M. le Roi Louis XVI et de la Reine Marie-Antoinette. C'est aussi l'année où Marivaux entra à l'Académie Française bien fréquentée à cette époque !

Il arrivait parfois en France que les finances posent un léger problème de déficit, mais c'était du temps de l'Ancien Régime et cette situation calamiteuse qui entraîna la convocation des Etats Généraux, origine du chamboule tout de la trop fameuse catastrophe, ne pourrait se reproduire de nos jours, même si la situation actuelle présente quelques légères traces d'analogies.

Or, si les Etats peuvent être gravement affectés par ce genre de phénomène, il en est de même aujourd'hui pour toutes les classes de la société et les trois ordres jadis. En particulier la Noblesse, désintéressée par essence, même parfois de ses propres intérêts, sensible un peu à la religion, beaucoup à la naissance et très peu aux écus. Il s'agit d'Officiers et non point de comptables.

Globalement quand on évoque sur ces points le XVII^e siècle, on pense aux sages mesures de Colbert à côté des campagnes glorieuses mais coûteuses de Louis le Grand. Par contre, le XVIII^e siècle nous a laissé d'autres souvenirs moins brillants dans ces domaines, comme la banqueroute de Law en 1720 ou celle des Rohan-Guéméné en 1782.

C'est cette dernière qui nous intéresse ici. Son montant est de taille : 33 millions de livres² et 3 000 créanciers, la plupart de condition modeste, dont certains furent désintéressés par Madame de Marsan et le cardinal de Rohan. Ce dernier est fort connu pour avoir été mêlé à cette affaire du collier qui fit tant de tort à la Monarchie mais il l'est beaucoup moins pour avoir quelques années plus tard donné asile aux Emigrés dans sa principauté d'Ettenheim. Mais, comme dans les films américains, il nous faut revenir en arrière pour comprendre comment cette Princesse, prénommée Victoire, vécut une terrible défaite.

Des origines de très haute noblesse

C'est dans la très noble famille de Rohan que voit le jour Victoire, Armande, Josèphe de Rohan le 28 décembre 1743. C'est la fille de Charles de Rohan, prince de Soubise, duc de Rohan-Rohan, maréchal de France, et d'Anne-Thérèse de Savoie-Carignan, princesse de Savoie.

Son père est surtout connu pour sa défaite à Rossbach et l'amusant poème qui courut après dans Paris : *"Soubise dit, la lanterne à la main :/ J'ai beau chercher, où diable est mon armée ?/ Elle était là pourtant hier matin./ Me l'a-t-on prise ou l'aurais-je égarée ?/ Prodige heureux ! La voilà, la voilà !/ O ciel ! Que mon âme est ravie !/ Mais non, qu'est-ce donc que cela ?/ Ma foi, c'est l'armée ennemie."*³

C'est un peu injuste car ses états de service sont en réalité prestigieux. Il entre dans la carrière aux Mousquetaires gris à l'âge de 17 ans, à 18 il est déjà capitaine et il finira maréchal de France. Ce ne fut

¹ Wikipedia.

² La livre de l'époque est égale à 2,56 euros 2006 (<http://www.histoire-genealogie.com/spip.php?article398>).

³ Wikipedia : Bataille de Rossbach.

probablement pas le meilleur de nos stratèges, encore que ce n'est pas un déshonneur d'avoir été battu par un des plus grands hommes de guerre de tous les temps, Frédéric de Prusse - die alte Fritz.

Il se maria trois fois et Victoire fut le fruit de son second mariage. Il ne se contenta pas des seuls lauriers de Mars et cultiva aussi ceux de Vénus. Il est connu pour avoir entretenu Mademoiselle Guimard, une des plus célèbres danseuses et actrices du XVIIIème siècle, et aussi une demoiselle Zacharie âgée de 15 ans qu'il combla de ses bienfaits quand il en avait 69 !

La mère de Victoire ne cède rien par rapport à son mari, étant elle-même de haute naissance, appartenant à la Maison de Savoie. Elle arrive à Paris pendant la Régence, "*ses parents fuyant la cour de Savoie en raison des dettes contractées par son père dans cet Etat*"⁴.

Ainsi, les problèmes financiers qui vont affecter la mère poursuivront également la fille bien des années plus tard !

Un mariage à la hauteur

Sauf à déroger, ce qui est assez rare, les grandes familles se marient entre elles et ce genre de structure se maintient pendant des siècles. Cette permanence dans la durée témoigne de son efficacité. En effet, avec le temps les différences s'accroissent dans les couples et une communauté de pensée à la base est le meilleur des ciments, n'en déplaise aux romantiques !

Victoire va donc épouser Henri-Louis-Marie de Rohan, grand Chambellan de France.

C'est une charge très honorifique mais surtout très importante dans la mesure où elle permet d'approcher la personne du Roi⁵.

Une vie fastueuse

Si l'on questionnait aujourd'hui un écolier pourtant studieux en lui demandant ce qu'il fallait entendre par l'expression "grand train", il est fort probable qu'il ne manquerait pas de référer à la SNCF en nous précisant que la locomotive emmène derrière elle un nombre importants de wagons. Il serait bien excusable, dans la mesure où personne, et surtout pas ses enseignants, ne lui aurait appris la signification de cette expression remontant à l'Ancien Régime. Il s'agit bien entendu du train de vie et les doctes dictionnaires nous apprennent que c'est le fait de dépenser inconsidérément.

Nous en trouvons un parfait exemple dans les biographies du prince Henri-Louis-Marie de Rohan-Guéméné et de son épouse Victoire.

Ils mènent en effet grand train dans leur magnifique Hôtel de la Place Royale, grandes fêtes, équipages somptueux et aussi un jeu d'enfer. Mais petit à petit leur grande fortune s'émousse et d'innombrables dettes s'abattent sur eux avec en plus l'impéritie ou même la malhonnêteté d'un intendant. Pour comble de malheur les créanciers très nombreux sont en grande partie du bas tiers et dans ces conditions si leur crédit est au plus bas, leur impopularité est, elle, au plus haut. Une de leur parentes sera même insultée à la sortie d'un office religieux.

Le Roi Louis XVI aura la bonté d'éponger quelques dettes, leur famille fera de même, mais il leur faudra abandonner leurs hautes fonctions et quitter la Cour.

Ils seront amenés comme tant d'autres à émigrer et Victoire finira par traverser le Styx en 1807 alors que son mari lui survivra de deux ans.

C'est surtout à ce dernier qu'on peut imputer la responsabilité de cette faillite mais du coup, il n'était plus possible de conserver à ce couple les offices importants qu'ils occupaient.

⁴ Wikipedia : Anne-Thérèse de Savoie-Carignan.

⁵ "*Le grand chambellan de France était l'un des grands officiers de la couronne de France pendant l'Ancien régime et l'un des personnages les plus importants de l'Etat au XVIème siècle puis, tout comme le grand maître de France, sa charge eut de moins en moins d'importance politique et devint de plus en plus honorifique*" (Wikipedia : Grand chambellan de France).

On trouvera ensuite comme grands chambellans, après la trop fameuse catastrophe, le prince de Talleyrand au service de la nouvelle dynastie impériale de 1804 à 1809, puis va lui succéder le comte de Montesquiou jusqu'en 1814.

Le diable boiteux sera rétabli dans cette charge par Louis le désiré dans la mesure où il n'était pas pour rien dans ce grand rétablissement de la Monarchie légitime en France.

Plus tard sous le Second Empire, c'est le duc de Bassano, Maret, qui sera élevé à cette charge honorifique. Fils d'un secrétaire d'Etat de l'Empereur, il poursuivra une carrière diplomatique après avoir eu une brillante conduite lors de la prise de la citadelle d'Anvers qui lui vaudra la Légion d'honneur.

Une odeur de soufre

Où il est implicitement question d'une île grecque connue pour avoir été le séjour d'une certaine poétesse.

Nobles origines

Exit Madame de Guéménée. C'est Madame de Polignac qui va la remplacer. La suite de cette histoire devrait s'écrire en latin, comme les anciens traités de droit Canon, voire en chinois ou je ne sais quel dialecte suffisamment hermétique si l'on devait fouiner dans l'enfer des bibliothèques.

Yolande Martine Gabrielle de Polastron, née en septembre 1749, aurait bien eu matière à devenir un personnage de Goethe né le mois précédent. Elle voit le jour dans une excellente famille d'ancienne noblesse mais qui, très endettée, tire le diable par la queue. Elle n'a que trois ans quand sa mère décède et elle est élevée par sa tante alors que son père se remarie. Un moderne psychologue pourrait sans doute trouver dans cet événement douloureux la racine, sinon la justification, de ses comportements ultérieurs.

Fiancée dès seize ans, elle épouse un peu avant ses dix-huit ans le comte Jules de Polignac, marquis de Mancini, capitaine au régiment de Royal Dragons.

Présentation à la Cour

Les convives occasionnels et endimanchés de l'Elysée ne peuvent aujourd'hui que nous donner une bien faible idée de ce qu'était la présentation à la Cour du temps de Louis XVI, alors que grâce à S.M. la Reine Marie-Antoinette elle avait atteint le summum de l'élégance raffinée, au point que dans toute l'Europe on s'efforçait plus ou moins habilement de l'imiter.

En 1775, les Honneurs de la Cour sont un cérémonial récent remontant à 1715 et dont la finalité est d'honorer l'ancienne noblesse française⁶.

La famille de Polastron étant de très ancienne noblesse, on peut penser que le belle Gabrielle (la seconde au cours de notre Histoire pouvant revendiquer d'accoler ce qualificatif à son prénom⁷) y venait simplement pour faire son entrée officielle à la Cour ou que c'était celle de la famille de son mari.

La rencontre se fit dans la Galerie de Glaces et l'on dit que la Reine fut charmée par sa beauté, son élégance, son charisme certain et surtout une qualité qui n'est pas donnée à tout le monde à la Cour où subsistent encore quelques austères dévotes, elle est amusante.

La Reine va rapidement l'honorer de son amitié, que le Roi partage, du reste, ce qui rend bien improbables les rumeurs insalubres des plumitifs vicieux de l'époque. Les faveurs vont rapidement suivre. Elles sont de deux catégories qui se confondent parfois : honorifiques et financières.

⁶ Wikipedia : Honneurs de la Cour.

⁷ Gabrielle d'Estrées, maîtresse d'Henri IV, fut surnommée : La Belle Gabrielle !

Le sourire de la fortune

On sait, depuis l'Enéide, que la fortune sourit aux audacieux et, en l'occurrence, elle sourit à l'audacieuse Gabrielle, mais pas seulement et la faveur de la famille Royale va s'étendre à ses proches en commençant par son mari qui obtiendra le lucratif privilège des Postes.

A l'origine les Polignac n'ont pas les moyens de résider à la Cour mais, grâce à la Reine qui souhaite que Gabrielle, nouvelle favorite, demeure près d'elle, ils vont voir rapidement éponger un passif de 400 000 livres et récolter moult pensions et traitements considérables pour leur permettre de mener grand train.

De quelques nouveautés assorties à la fonction de Gouvernante des Enfants de France

Compte tenu de la tragique faillite où fut entraînée Madame de Guéménée, il n'était plus possible de lui conserver sa fonction de Gouvernante des Enfants de France et Madame de Polignac était toute trouvée pour lui succéder. D'incontestable noblesse que le Roi va encore améliorer en la faisant duchesse, mais aussi, mais surtout, ce nouveau poste était de nature à la rapprocher de la Reine et de façon constante. De plus, elle se voit attribuer un appartement de treize pièces au château de Versailles alors que madame de Guéménée n'en disposait que de quatre.

Rôle effectif de Madame de Polignac dans sa nouvelle fonction

On ne prête qu'aux riches, dit le proverbe, or, s'agissant de Madame de Polignac, on va beaucoup lui prêter, pas seulement en ce qui concerne sa fonction officielle. En fait, les avis sont partagés et divergents. Tantôt, comme Madame de Mackau, elle est censée remplir sa charge au strict minimum, alors que d'autres grandes dames⁸, au contraire, estiment qu'elle s'y consacre entièrement.

Au plan des réformes nouvelles, elle exempte les Enfants d'assister quotidiennement à la messe et elle n'hésitera pas à appeler un médecin pour le Premier Dauphin, même à l'insu de la Reine pour ne pas l'inquiéter, ce qui aboutira à une brouille passagère et à une réconciliation romantique.

Les affinités électives de Madame de Polignac

On a beaucoup glosé sur les avatars du mariage au XVIII^{ème} siècle. Particulièrement en ce qui concerne la Noblesse et aussi le haut Tiers. Mariages arrangés par les familles assortis d'entorses au contrat et souvent en réalité arrangés aussi avec le temps dans la perspective de la conservation des patrimoines.

Malgré les sermons des grands prédicateurs de l'époque, moins efficaces que les romanciers, la fidélité est souvent considérée ouvertement comme très accessoire. Le siècle suivant sera beaucoup plus hypocrite, avec les mêmes déviations mais avec moins d'ostentation et plus d'hypocrisie, comme on voudra. Enfin, à notre époque de décadence revendiquée, on ne conservera guère plus du mariage que la robe blanche, symbolisant en principe la pureté, avec la traîne soutenue par les enfants plus ou moins petits, fruits de naissances anticipées. Mais pour ceux qui s'abstiennent de ce genre de cérémonie, souvent pour des raisons financières masquées par des considérations philosophiques, on dira qu'ils sont en couple, comme on le disait naguère pour les chiens de meutes.

Les affinités électives dont Goethe, à partir de constatations d'ordre chimique a fait un roman, sont particulièrement complexes, avec des effets platoniques à la base, puis toute une gamme dérivant vers des concrétisations douteuses réelles ou supposées. Ce fut le terrain de prédilection des casuistes et c'est resté surtout celui des disciples du Docteur Freud.

Ce fut aussi, à la fin du XVIII^{ème} siècle, celui des plumitifs en mal de copie qui cherchaient à vendre leurs calomnies, à la sueur de leur plume trempée dans l'encre de l'envie et de la haine.

Nous préférons retenir de cette époque d'avant le déluge l'esthétique à l'éthique, la magnificence de Versailles et de la Cour, les tableaux de Madame Vigée-Lebrun, les dessins de Carmontelle, etc ... avec

⁸ Mesdames de Guéménée, de Brionne, de Marsan, d'Oberkirch (Wikipedia).

une once de méfiance pour les mémorialistes de l'époque, courtisans évincés comme Besenval ou Vaudreuil ou les illustres commères, comme Madame Campan qui semble bien avoir quelque peu gonflé son rôle, Madame de Genlis dont on connaît l'épigramme sur son riche passé, ou Madame de Staël de la tribu Necker.

Dans ce domaine sulfureux des affinités, on a prêté à Madame de Polignac une liaison avec Vaudreuil, ce qui n'aurait pas eu le don de plaire à la Reine.

Mais les événements se précipitent et la trop fameuse catastrophe qui va pour un temps placer la France hors du champ de la Civilisation va amener d'immenses bouleversements.

Le départ inexorable

On pourrait comparer l'évolution des révolutions à celle de certaines maladies contagieuses du genre de rougeole ou varicelle. Au début on voit apparaître quelques boutons avant une floraison généralisée.

Les mères expérimentées prennent rapidement les mesures ad hoc alors que d'autres peuvent être rapidement débordées.

D'une façon analogue, dès les premiers symptômes de l'anarchie naissante, par lucidité ou par des craintes bien naturelles et amplement justifiées par la suite, de bons esprits ont choisi de s'exiler pour un temps, en attendant que la tempête se calme, puis de revenir ensuite. En fait ce retour se fit longtemps attendre. Pour certains il fut assorti d'une soumission au moins officielle aux lois de l'époque⁹. D'autres, les plus fidèles à la bonne cause, attendirent 1814 et l'heureuse Restauration pour rentrer.

Parmi ceux qui ont senti avant tant d'autres le sens du vent on peut citer en premier lieu le comte d'Artois, futur Charles X, qui va partir dans la soirée du 16 au 17 juillet de l'an de disgrâce 1789.

Que de propos haineux, d'interprétations malveillantes, d'écrits venimeux n'a-t-on pas usé à l'égard de notre dernier Roi de France. Même si, par la suite, il n'a pas toujours été à la hauteur de ce qu'on attendait de lui, il n'en reste pas moins qu'à cette occasion il fit preuve d'une clairvoyance remarquable.

*"Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le prince monta à cheval, accompagné du capitaine de ses gardes, le prince d'Hénin, du comte de Vaudreuil, son ami, du marquis de Blignac, du baron de Castelnau, gentilshommes de sa maison, pour galoper vers le château de Chantilly"*¹⁰. C'est le fief de l'admirable famille des Condé qui partent eux aussi pour une fabuleuse partie de campagnes.

Le récit détaillé de ce départ nous a été narré dans le Journal d'Emigration du comte d'Espinchal, noble auvergnat et mémorialiste de premier ordre qui fut aussi du voyage¹¹. On notera en particulier les souvenirs de cette nuit d'angoisse au château de Chantilly, le départ précipité des Polignac, celui des enfants du comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berry, avec le comte de Sérent.

Notre futur Roi Louis XVIII, alors comte de Provence, partira beaucoup plus tard, à l'époque de la tragédie de Varennes, avec Monsieur d'Avaray qui arrangea cette évasion réussie et eut l'immense mérite de nous conserver un Roi pour la France en la personne de Louis le Désiré.

Tout ce beau et grand monde va gagner Valenciennes où ils seront reçus par le prince Estherazy avec de grands et louables égards.

Plus tard toute cette bonne société va se retrouver en Suisse et dans une villa où va résider la famille Polignac et où on se félicitera d'avoir échappé aux *"féroces parisiens"*¹².

On a voulu considérer ces départs comme une sorte de débandade. En ce qui concerne les Polignac et en particulier Madame de Polignac, c'est sur un ordre express du Roi, qui leur confirme oralement, qu'ils

⁹ Le sénatus-consulte du 6 floréal an X (25 avril 1802) complète un peu plus l'œuvre de pacification du Consulat puisqu'il accorde l'amnistie générale aux émigrés (Wikipedia : Emigration française).

¹⁰ Yves Griffon : Charles X, roi méconnu (Editions Rémi Perrin, 1999, page 36).

¹¹ Comte d'Espinchal : Journal d'Emigration (Perrin, 1912, pages 17 et suivantes).

¹² Comte d'Espinchal : Journal d'Emigration (Perrin, 1912, page 35).

acceptent la nécessité de partir. Les détails de ces séparations pénibles, qui affectent autant ceux qui partent que ceux qui restent comme Madame Elisabeth, ce qui est moins connu, ont été décrits dans le grand livre d'André Castelot : Charles X¹³. Nous sommes encore au XVIIIème siècle, mais ce n'est plus du Marivaux ou du Beaumarchais, c'est encore du Racine. A la suite de certains films de caractère tragique on précise le destin de certains personnages. Dans cette perspective on peut noter que le prince d'Hénin, capitaine des gardes du comte d'Artois, fut mis à mort pendant la Terreur. Vaudreuil mourut en 1817 après une conversion édifiante, œuvre des Jésuites.

L'ultime fidélité

Une vie itinérante l'attend, avec son lot d'épreuves, nouvelles pour tant d'Emigrés, mais aussi seule chance de survie, marquée par des étapes en Suisse, en Italie à Turin et Rome, et à Venise où se marie son fils Armand. Pendant toutes ces années d'errance, elle reste en relation épistolaire avec le la Reine et le Roi. Une immense douleur la frappe à la nouvelle de l'assassinat de la Reine le 16 octobre 1793 et elle ne lui survivra pas longtemps car un cancer la ronge. Elle rejoindra sa bienfaitrice le 4 décembre 1793 à Vienne. Sur sa tombe on portera la mention "Morte de douleur". Plus de deux siècles nous séparent de ces événements tragiques mais le deuil de nos souverains est toujours ressenti avec peine et aussi honte quant à contempler le Versailles qu'ils nous ont laissé. C'est le destin des républiques de mal commencer et de mal finir !

III – L'ENFANT AU YOYO DU TABLEAU D'AUXERRE

par Renée Lescaoux, en collaboration avec Arnaud de Jenlis et Gilles de Raismes

Seconde partie

Dans la première partie de mon exposé concernant le tableau d'Auxerre, nous avons rencontré aux Tuileries la Famille Royale en détention, des domestiques, l'architecte Renard, le peintre et dessinateur Louis Brun appelé aussi « Brun de Versoix », la famille Doisy, surtout le petit Sozie, le régiment « Royal Bonbon », Madame Campan et ses conseils concernant l'achat d'un très grand nombre de vêtements pouvant attirer l'attention des nombreux espions que les responsables politiques avaient introduits aux Tuileries dans l'entourage de la Famille Royale.

Après l'échec de Varennes et l'enfermement de la Famille Royale dans le donjon du Temple, après l'assassinat du Roi et bientôt de la Reine, le petit Sozie qui a neuf ans en 1794, nous parle de sa famille rue Saint-Jacques et des soucis de Madame de Sainte-Aulaire qui doit trouver les sommes nécessaires exigées par le Comité de Sûreté nationale pour éviter la guillotine à son vieux père, le comte de Noyan.

C'est le père du petit Sozie qui ira en Périgord au château d'Escoire pour rapporter à Paris une valise très lourde pleine d'objets en argent.

En m'intéressant au comte de Noyan j'ai en effet découvert qu'il avait été militaire (de là ses relations avec le marquis de la Rouerie) et notamment lieutenant des maréchaux du régiment Périgord.

Le comte de Noyan a sauvé sa tête à Thermidor mais sa fille, Madame de Saint-Aulaire, était tellement démunie qu'elle a été recueillie avec son fils depuis les événements du 10 août par les Doisy qui étaient domiciliés rue des Marais donnant sur les fossés Saint Antoine.

Avant de partir pour Varennes, la Reine avait donné les deux tableaux peints par Louis Brun à Madame Doisy, mère du petit Sozie.

¹³ André castelot : Charles X (Perrin, 1988, page 79).

Cet événement est le commencement d'une nouvelle enquête qui doit nous mener de juin 1792 à l'année 1889 à Auxerre. C'est en effet à ce moment que le tableau est entré comme legs de Monsieur de Bonnaire de Sainte-Pallaye au musée d'Auxerre.

Dans le milieu du 18ème siècle, Sainte-Pallaye n'était pas un nom de famille mais le nom d'une petite paroisse à environ 3 km de la ville d'Auxerre. Les terres de Sainte-Pallaye appartenaient à la famille Lacurne qui était liée au Duc d'Orléans. Madame de Lacurne, mère de jumeaux que les habitants des environs appelaient « les frères Lacurne » leur avait fait construire un joli petit château en lisière de la via Agrippa qui allait de Milan à Boulogne-sur-Mer, et elle vivait elle-même à Auxerre.

L'un des jumeaux vivait constamment au château de Sainte-Pallaye pour s'occuper de l'intérieur, du parc, de la chasse et de tous les agréments de la campagne, mais l'autre jumeau, d'une santé délicate, faisait des études exceptionnelles à partir de ses quinze ans et était connu, très jeune encore, comme Jean-Baptiste de Lacurne de Sainte-Pallaye, grand savant, fréquentant Buffon, Daubenton et toute l'équipe du Jardin du Roi. C'est à lui, savant de nos jours complètement inconnu, que l'on donnait à l'époque le nom de Lacurne de Sainte Pallaye pour le distinguer de son frère qui est connu sous le nom de « monsieur de Lacurne ».

Au moment du legs nous avons affaire à Monsieur de Bonnaire de Sainte-Pallaye. Il est mentionné comme Conseiller général.

Eudoxie de Lacurne de Sainte Pallaye était mariée avec André Ernest de Bonnaire de Rosoy, maire de Sainte-Pallaye de 1868 à 1871, originaire de la région de Sens. Eudoxie avait une sœur, Louise Claire de Lacurne de Sainte-Pallaye, mariée en 1836 avec Casimir André Alexis Viénot de Vaublanc, arrière-petit-neveu du ministre Vincent-Marie de Vaublanc bien connu qui avait été emprisonné pendant la Terreur et encore au moins trois fois par la suite, ayant échappé à tout, très ami avec Artois et fréquentant Jules de Polignac. Louise Claire est décédée peu de temps après son mariage car nous voyons que Casimir se marie pour la seconde fois en 1840.

Eudoxie qui était née au château de Sainte-Pallaye avait perdu son mari de Bonnaire le 15 mai 1878. Onze ans plus tard, le tableau entre au musée d'Auxerre.

J'avance une hypothèse : Eudoxie et sa sœur Louise Claire étaient nées au château. Elles étaient probablement les petites nièces ou les petites cousines des jumeaux de Lacurne de Sainte-Pallaye qui ne se sont jamais mariés. Les deux sœurs ont sans doute connu le tableau qui ornait le château ; c'est en tout cas ce que l'on dit au musée d'Auxerre. Mais il y a autre chose : tous les de Bonnaires originaires de la région de Sens, dont un notaire, étaient protestants. Certains, originaires d'Amiens, avaient émigré en Angleterre. Depuis la Révocation de l'Edit de Nantes, les poursuites pour hérésie étaient fréquentes. Mais nous sommes au 19ème siècle pendant la troisième République et les poursuites sont plutôt dirigées contre la religion catholique. Madame Adélaïde de Cintré qui était née Viénot de Vaublanc a eu les pires difficultés avec la mairie de Montargis, très à gauche au 19ème siècle, au sujet de l'école religieuse de Montargis. Autant qu'il est possible de le vérifier maintenant, la famille Viénot de Vaublanc était catholique et royaliste au 19ème siècle mais nous n'en savons rien avant. Il ne faut pas oublier que le ministre Vaublanc a marié sa fille avec un protestant anglais.

Le peintre Brun de Versoix était protestant car descendant d'une famille du Languedoc émigrée en Suisse. Il y a sur internet une liste des protestants de Bourgogne mais je n'ai pas encore eu le temps de tout vérifier.

A Montargis, la famille Viénot de Vaublanc possédait une copie du tableau qui est entrée au musée de Montargis en juin 1947 par affectation de la Mairie. Cela veut dire en clair que la toile n'appartient pas au musée, c'est une sorte de dépôt. Elle n'est d'ailleurs pas exposée car elle est trouée. Lors de son entrée au musée il a été indiqué que le tableau provenait de la collection de peinture de Casimir André Alexis.

Revenons à ce célèbre personnage qu'était le ministre Vaublanc. On dit qu'il était passionné de dessins et qu'il en avait une importante collection. J'ai trouvé qu'il avait marié sa fille au fils d'un faïencier célèbre, vivant en France depuis 1788 mais pratiquement inconnu chez nous. Il s'agit de l'Anglais Christopher

Potter, ancien membre du Parlement ayant quitté l'Angleterre après un duel avec Pitt l'Ancien. Potter était un royaliste ardent et avait même financé une compagnie de gardes-du-corps pour le Roi et la Reine, compagnie dissoute après l'emprisonnement de la famille royale aux Tuileries. Ce Potter faisait faire de la porcelaine superbe à Chantilly et de la faïence à Montereau. La décoration de cette faïence était un nouveau procédé d'impression de gravures, parfois en couleur mais surtout en noir. Vous trouverez dans le Musée Louis XVII quelques assiettes dans la collection de notre regretté Edouard Desjeux et j'en possède moi-même un certain nombre. Les assiettes de Montereau relatent les monuments et les événements importants de la première moitié du 19ème siècle. Potter était devenu extrêmement riche et la fille du ministre avait fait ce que l'on appelle « un beau mariage ». L'histoire de Christopher Potter, ardent royaliste, nous ramène à l'original du tableau peint par Brun et au milieu très cultivé que fréquentaient les Lacurne et les Viénot de Vaublanc.

Le musée de Montargis dit que le tableau provient de la collection de peinture de Casimir Viénot de Vaublanc qui était le fils d'André Viénot de Vaublanc, maire de Montargis en 1817. Mais Casimir était le mari de Louise Claire de Lacurne de Sainte-Pallaye. En remontant l'histoire des familles Lacurne et Bonnaires, sans oublier les Vaublanc, nous trouverons peut-être comment le portrait en pied du petit Sozie est arrivé au château de Sainte-Pallaye.

A Montargis le discours est différent : on dit d'une part que le tableau (la copie de Sainte Pallaye) représente un ancêtre de la famille Viénot de Vaublanc. Mais un historien d'art prétend qu'il doit s'agir d'un prince de Bourbon descendant de la lignée de Naples. Nous avons déjà vu au sujet de la Comtesse des Ténèbres que la mythomanie en matière de recherches historiques est très répandue.

Ces affirmations proviennent du fait que l'enfant porte une décoration. Rien ne prouve qu'elle soit d'origine. Elle a pu être ajoutée pour prouver une origine prestigieuse.

Mais d'où vient l'idée que les tableaux auraient pu être l'œuvre de Madame Vigée-Lebrun ? J'ai trouvé qu'une double origine de cette fausse indication est possible : d'une part tout simplement par la bêtise des collègues du petit Sozie. En effet, dans le milieu du 19ème siècle le petit Sozie était acteur au Vaudeville. Il jouait principalement les domestiques. Ses camarades du Vaudeville ne valaient guère mieux. Le petit Sozie devait vaguement se souvenir du nom de Brun. Madame Vigée-Lebrun, très célèbre mais ne travaillant plus, décède en 1842. Plusieurs personnes ont dû lui dire : « mais ton tableau c'est sûrement de Mlle Lebrun ». Malheureusement il n'explique pas dans ses mémoires s'il possède le ou les tableaux. D'autre part par les mariages dans la famille Viénot de Vaublanc. En effet André Marie Maurice Viénot de Vaublanc, né en 1842, épouse en 1873 Louise Adrienne Marguerite Le Brun, fille d'un inspecteur des Eaux et Forêts. André Marie est le troisième fils de Casimir, l'amateur de peinture.

Mythomanie et mythe ont la même racine. Or les mythes ont souvent un petit fond de vérité. Pour le prochain chapitre j'ai l'intention de concentrer ma recherche sur la famille Doisy d'une part et sur les protestants de Bourgogne d'autre part ainsi que sur les familles Lacurne, Brunet et Vaublanc. En attendant j'ai fait sortir sur internet une généalogie des Doisy et oh surprise, elle est en néerlandais ! Cela promet.

Sources :

- Guide Pittoresque dans le département de l'Yonne
- Sciences et Art : La Curne de Sainte-Palay par Léon de Bastard
- L'Edit de Tolérance du 29 novembre 1787
- Géographie : les anciennes voies gallo-romaines et médiévales
- Musée virtuel du Protestantisme

IV - LE PRINCE DE COLLOREDO MANSFELD, SUPERIEUR DE THUGUT

François de Paule, comte de Colloredo Mansfeld (1731 - 1805).

Par Marcel Huwaert (communication lue en séance, en l'absence de son auteur, par Elisabeth de Confevron).

C'est un personnage fort important. Il a dominé la politique étrangère de l'Autriche durant une période où le baron Thugut était chargé de ce département. La correspondance Thugut / Colloredo est une mine d'or que j'ai épluchée en détail il y a quelque temps.

La carrière de cet homme d'Etat

La famille Colloredo vient du Frioul en Italie du Nord. Un ancêtre de la famille devint baron en 1588, comte impérial en 1624. Le personnage qui nous intéresse devint le précepteur de l'Empereur François II, puis sa fulgurante carrière l'amène au poste de vice-chancelier, grand chambellan. Il épouse une demoiselle de Créneville, vieille famille normande. Le 18 mars 1793, Colloredo remplace le chancelier Kaunitz par Thugut, qui occupe de ce fait les Affaires Etrangères.

Été 1794 : on découvre à Vienne un complot jacobin pour renverser la monarchie (plusieurs accusés sont membres de la franc-maçonnerie).

En 1805, sa carrière est brisée d'un seul coup. L'Empereur le remplace par Zintzendorf.

Les fonctions de Colloredo

En plus des Affaires Etrangères au plus haut niveau, il était aussi ministre du Cabinet et des Conférences, s'occupant de la censure sur les spectacles également.

Quel était son emploi du temps ?

Il examinait toutes les informations, conseils, correspondances adressées à l'Empereur, quelle que soit la provenance. Bref, on peut dire que Colloredo était devenu le "secrétaire particulier de l'Empereur", d'où son influence majeure sur les décisions du chef de l'Empire.

Exemple marquant : il persuada François II d'abandonner les réformes de Joseph II.

Ses relations professionnelles avec Thugut

Quand Thugut lui envoyait des lettres alarmantes (voir celles d'Augeard sur des informations secrètes qui ne pouvaient aucunement être ébruitées au risque de déclencher un cataclysme), Colloredo répondait souvent par des remarques adoucissantes, des plaisanteries, mais aussi par des accords généraux. L'Empereur adoptait souvent ses points de vue, bien que, comme tout monarque absolu, il se fiât à un secrétaire qui lui était attaché et qui s'appelait Rollin.

Le comportement de Colloredo : réflexions de certains auteurs et hommes politiques :

Albert Sorel : le prince Colloredo était solennel, hypocrite, médiocre, endormi, emprunté.

Hormayr : il est nul en affaires étrangères, ignorant des grandes décisions et pensant un jour après l'autre.

Roïder, auteur d'une étude complète sur Thugut : Colloredo se permettait de dire à François II qu'il devait travailler !

Le comte de Gentz, conseiller de Metternich : Colloredo était nul et vide, réduit à dépendre de ceux qui l'entretenaient ...

Le comte Razumovsky, ambassadeur de Russie à Vienne : Colloredo était honnête ; faisant preuve d'une incapacité notoire, borné, il manquait d'habileté.

Comment François II pouvait l'apprécier ?

Ce qui est curieux, c'est que Colloredo arrivait à convaincre l'Empereur. Il disait : "*Selon ma pauvre opinion*" et l'Empereur l'approuvait. Il faut aussi signaler que Colloredo était un conservateur et qu'il détestait la Révolution française, ce qui permettait à l'Empereur de partager son opinion. Mais Colloredo devait se méfier de Thugut pour deux raisons importantes :

1/ lui était noble et Thugut de la petite bourgeoisie ;

2/ Thugut réussit à obtenir de l'Empereur carte blanche pour obtenir d'autres attributions que les Affaires Etrangères ! En effet, Thugut mit son nez dans des domaines qui ne lui appartenaient pas. Par exemple, dans l'armée, Thugut privilégiait son ami Clerfayt. Quant à l'Intérieur, il se permettait de critiquer le chef des services secrets.

La démission de Thugut en 1800 et son remplacement par Cobenzl

Colloredo justifia la mise à l'écart de Thugut par la jalousie, la haine de ses opposants, malgré les services rendus à l'Etat. Pour Thugut, les princes et la noblesse qui l'avaient maintes fois vilipendé voulaient à présent sa peau.

Mais Colloredo et François II lui accordèrent une pension élevée, c'est-à-dire 20 000 florins annuellement.

Ce que l'on doit mentionner, c'est que Colloredo demanda à Thugut, bien que retraité, des conseils, toujours sur des sujets sensibles, mais, en principe, pas sur des décisions relevant de la politique étrangère.

En 1804, cependant, Colloredo demanda à Thugut si, oui ou non, l'Autriche se joindrait à l'alliance contre la France.

La mort de Colloredo

Le Moniteur du 27 décembre 1805 annonça la mort du comte Colloredo sur les terres de Hongrie, victime d'une attaque d'apoplexie. Mais une autre information venant de Munich mentionne que le comte et sa femme étaient morts d'une fièvre maligne. Comprenez qui pourra !

Dernière réflexion : j'ai appris que la famille Colloredo était intime avec l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, épouse du duc Albert de Saxe Teschen, ce qui me fait penser que des secrets pourraient être bien gardés.

*

* *